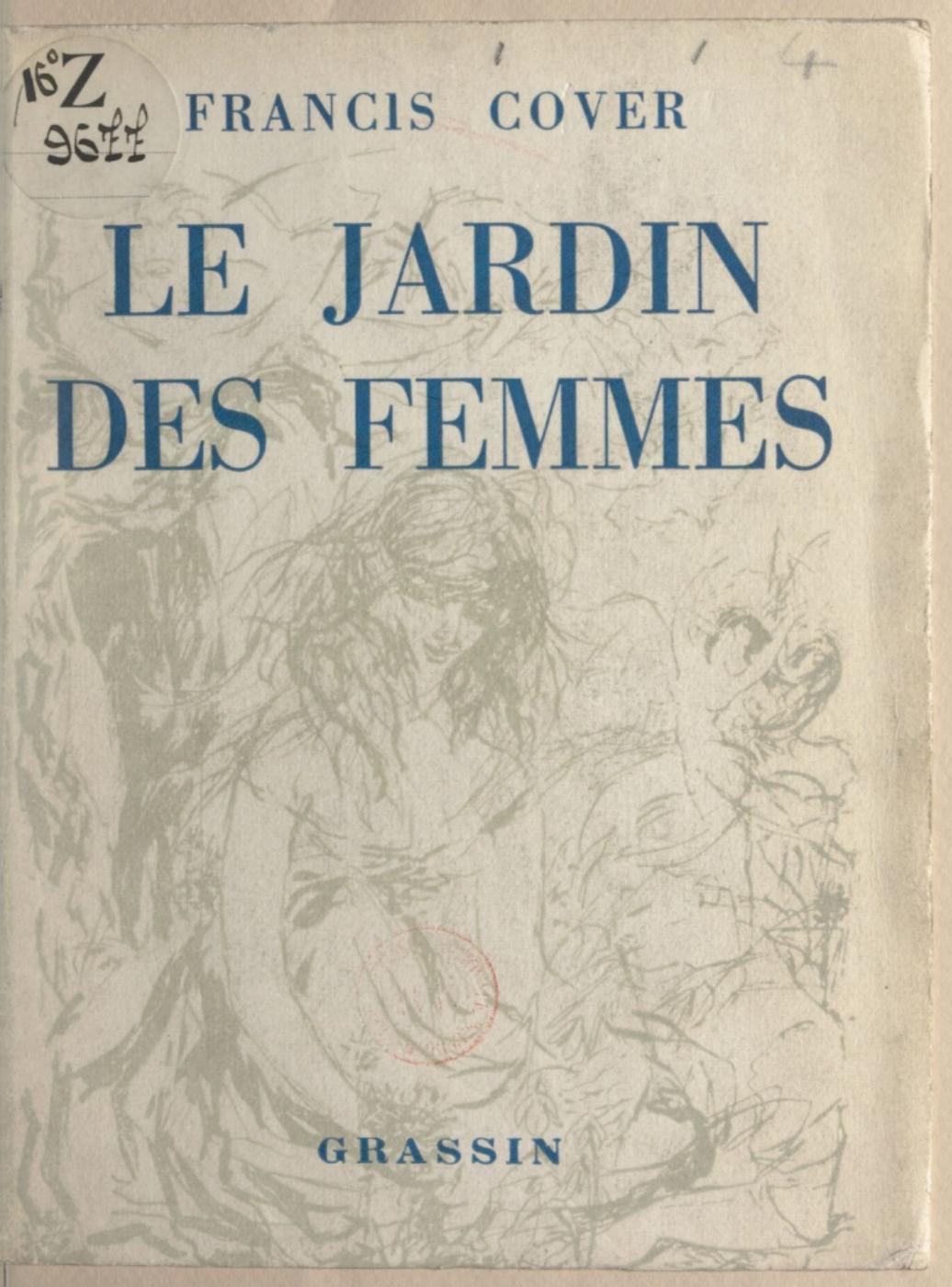


16°Z
9611

1 1 4

FRANCIS COVER

LE JARDIN DES FEMMES



GRASSIN

LE JARDIN
DES FEMMES

DU MÊME AUTEUR

LE JARDIN DES FEMMES
ET LA FEMME LAÏQUE
A PARIS

A PARIS

LES ÉDITIONS DE LA FEMME
10, RUE DE LA FEMME

16° Z

9677

DL 16-8-1961-11714

DU MÊME AUTEUR

ÉCRIT SUR L'ONDE. S.E.L.F., 1950 (*épuisé*).
SUR TOUTE LA LIGNE. Les Ailes Brisées, 1960.
A PRENDRE OU A LAISSER. Jean Grassin, 1961.

A PARAÎTRE

ILS ONT DONNÉ DES AILES AU MONDE.
LE ROMAN DE PARIS.





FRANCIS COVER

LE JARDIN
DES FEMMES

ILLUSTRATIONS ORIGINALES DE

ÉLIANE DIVERLY

JEAN GRASSIN ÉDITEUR

50, RUE RODIER, PARIS-9^e



© JEAN GRASSIN ÉDITEUR, 1961.

Tous droits réservés.

POUR ELISABETH DARCEY

Ma chère amie,

*Si le jardin des Femmes
Fait du printemps l'aurore de l'été
C'est qu'une Dame
y a passé!...*

F. C.

POÈME ELIZABETH DARCEL

Ma chère amie,

Si le jardin des Femmes
Fait de printemps l'arc-en-ciel
C'est de son sein
Qu'il a passé...

F. G.

Éditions de la Plume, Paris, 1912.

10, rue de la Harpe, Paris.

*Les fleurs, mesdames, n'ont de langage que le vôtre.
Le poète, si souvent, vous a comparées à elles toutes
que le commun des mortels, pour vous mieux plaire et
vous aimer, ne s'embarrasse plus de savoir laquelle,
parmi ces corolles, vous ressemble.*

*Vous êtes toutes et chacune. Chacune et toutes vous
réfléchissent dans un miroir de fantaisie, la glace d'un
fleuriste, la vitre d'une serre, la coupole du ciel.*

*De cette ubiquité parlante et muette, les ans, faiseurs
de songes, démolisseurs de corps, poursuiveurs de chimè-
res, ont fait le langage apocryphe — des fleurs.*

*Corolles et pistils sont muets. Pourtant l'amant vers
eux se penche qui leur demande de parler de vous à lui au
fil tenu d'une trame fanée, mythique ou légendaire.*

*Des récits épars, une mythologie florale, de surprenan-
tes traditions, une locution parlante, cent vertus médi-
cinales, quelques raisonnables dictons furent, chacun, pour
leur compte, le matériau raisonné d'une science mineure*

sur laquelle les premiers maîtres ont légué, oralement, leurs travaux au poète, pour qu'il en hérite, s'en serve et les poursuive.

Or, là, le poète, mesdames, c'est vous. C'est vous qu'il me faudra suivre, tour à tour, dans la vraisemblance d'une invention, le chimérique d'une illusion, la délicatesse de votre persévérance, la joliesse d'une imagination.

Je suis prêt à croire avec vous — avec vos aînées, surtout, desquelles nous tiendrons tout notre savoir — je suis prêt à croire à tout ce qui est doux et tendre, douloureux ou naïf.

Je suis prêt à penser l'impensable puisque vous le pensez.

Cet ange qui donnait une perce-neige à notre mère Ève pour la consoler du paradis perdu ouvrit la carrière du langage floral. Une perce-neige c'est mince chose entre les doigts lorsqu'on a eu tous les fruits de l'Éden sur les lèvres en ne se donnant que la peine de les y porter.

Une perce-neige immaculée de tristesse comme une solitude hivernale peut fleurir un recommencement.

Je crois à la perce-neige pour que vous y croyiez et vous croirez avec moi à ses sœurs du Jardin de Notre vie dont les immatérielles splendeurs guérissent toujours d'une pomme croquée hâtivement.

LE JARDIN DES FEMMES

aconit

Sur une pierre grecque l'aconit a écrit son nom. Pour parler clair, une pierre dans la langue de Platon se disait *akonê*. L'aconit entre deux pierres, sous le ciel attique, a tenté de vivre. Il n'y manqua pas de chance, fut remarqué, retenu, catalogué par ces messieurs et dames du céleste Olympe qui l'appelèrent *Char de Vénus*.

Là, nous nous demandons si l'allusion ne se nourrit pas d'un peu de perfidie. Car l'aconit est poison et ce char dut être un véhicule meurtrier, une arme passionnelle précipitant vers les abîmes de l'Achéron des amants excédés.

Nous y sommes. Notre hypothèse se renforce instantanément lorsque nous est rapporté qu'au sein d'un parterre d'aconit Hercule aurait fait le trou qui le conduisit aux Enfers et que Médée, la première, aurait reconnu son infernal privilège en demandant à son air innocent de fleur bleue d'être la première goutte de ses philtres meurtriers.

Ouf! Quelle vilaine fleur, si retenue d'apparence et si méchante!

Mais non, mesdames, la fleur d'aconit est inoffensive, modérément prise au sérieux. Et, par surcroît, le ciel, même, l'a comblée d'une grâce privilégiée : si elle enlève la vie à ceux qui lui demandent trop, elle redonne la voix aux muets temporaires.

C'est une alliée du « causeur » et de la « causeuse », dirons-nous...

C'est déjà, voyez-vous, une fleur pour les amoureux qui, comme Ulysse, demandent aux sirènes qu'elles chantent...

SYMBOLE : *Amour muet de timidité qui demande une réponse.*

ancolie

Un à-peu-près de phonétique a pu faire croire au poète que l'ancolie, par sa corolle receleuse des larmes de la nuit, était fleur de mélancolie.

La candeur des âmes pures permet et justifie toutes les erreurs. Pourtant, si les sons émis dans les deux cas se rapprochent lorsque l'on dit mélancolie en effleurant l'ancolie, leurs sens respectifs sont contradictoires qui ne manquent pas de susciter une méditation.

La mélancolie, c'est une noire bile, eussent dit les romantiques. L'ancolie, nous répondent les étymologistes, ce peut être à la fois la blessure et son remède, selon que vous optez pour la première en espérant le second.

Parlant ainsi, l'*Aquilegia*, ce serait aussi bien réunir l'eau pure à la blessure d'une serre d'aigle.

Alors, le rêveur, dans la nue, cherche à lire une histoire qui pourrait être celle-ci :

Il était une fois... un homme que l'aigle de l'Alpe avait blessé, dans le combat d'une nuit. L'aigle, mesdames,

FRANCIS COVER

LE JARDIN DES FEMMES

Non, vraiment, les pages ravissantes que j'ai lues avec la timidité d'un demi-profane ne sont pas un livre mais bien un jardin où de belles dames vont et viennent et s'arrêtent à leur gré, le regard baissé vers de mystérieuses plantes et l'oreille attentive à leurs confidences. C'est que ces plantes, ces fleurs dont on a tant parlé, sur lesquelles on a tant écrit, elles ne sont décidément pas aussi simples que le voudrait une tradition superficielle; elles détiennent la vie et, attribut de la vie, des moyens de s'exprimer aussi subtils que la parole au moins pour ceux et surtout pour celles qui savent entendre leur langage. Ne sont-elles pas objets d'étude pour les botanistes, messagères des cœurs épris, bijoux étincelants pour les orfèvres, remèdes aux maux de l'âme et du corps, formes et couleurs pour les peintres, conseillères des joies et des peines, gardiennes des tendres souvenirs et des serments? Pour pénétrer dans l'intimité de leurs natures diverses, il faut être poète, savant, artiste, amoureux, philosophe, musicien... Il est clair que Francis Cover est tout cela à la fois, et écrivain par surcroît, lui qui sait guider les femmes dans ce paradis de réalité et de légende, de charmes et de parfums.

Bien que ce jardin ait été conçu, dessiné, planté, entretenu pour satisfaire à des curiosités et à des sensibilités féminines, il n'est peut-être pas interdit aux hommes — et parmi eux à l'humble botaniste que je suis — de s'abandonner à son enchantement.

ROGER DE VILMORIN,

Président de l'Académie d'Agriculture de France.

JEAN GRASSIN, ÉDITEUR, 50, RUE RODIER, PARIS-IX°

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 01210022 0

ÉDITION ORIGINALE
IO NF

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

